

ESPAGNOL

VERSION ET THÈME

ÉPREUVE D'OPTION : ÉCRIT

Mariana Di Cío et Philippe Rabaté

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

En cette session 2020 du concours d'entrée, le jury a corrigé un ensemble de 32 copies, auxquelles s'ajoutent trois candidats absents, ce qui montre une sensible augmentation du nombre de candidats, ce dont les correcteurs se réjouissent. Avant de proposer quelques remarques qui, nous l'espérons, permettront de guider au mieux la préparation des inscrits à la session 2021, nous souhaiterions faire une remarque d'ensemble sur les résultats de cette épreuve exigeante. Si, comme chaque année, le jury a pu lire des copies de très bon niveau (4 copies se situent en effet entre 17 et 18,5/20), un certain nombre de devoirs de bon niveau (6 copies entre 13,5 et 15/20), plusieurs travaux se sont distingués par un niveau particulièrement faible puisque nous avons pu compter pas moins de 10 copies entre 2,5 et 7/20. Nous émettrons un peu plus avant quelques hypothèses sur ces résultats très contrastés qui ne sont pas seulement liés à la difficulté des textes proposés (ils ne l'étaient, du reste, pas plus que l'an dernier).

Les deux textes à traduire relevaient d'un répertoire que l'on pourrait dire classique, avec une version de Benito Pérez Galdós qui nous offrait de suivre le cours de la pensée de l'héroïne, Amparo, qui se voit secourue de manière imprévue par Bringas. Le texte repose ainsi sur une série de suppositions liées à cet acte de générosité et sur un lexique qui renvoie au discours non moins classique et omniprésent sur les valeurs sociales et l'existence de différentes classes. On ne pouvait en attendre autrement d'un auteur considéré comme « réaliste » dans la plus grande tradition du XIX^e siècle. Une difficulté de compréhension générale pouvait ici se poser pour les candidates et candidats, même si ce point ne pesait en réalité pas beaucoup sur la traduction : ils pouvaient en effet confondre le Señor Bringas et Agustín Caballero, qui finit par épouser Amparo surnommée « Tormento », alors qu'il s'agit bel et bien de deux personnages distincts. En somme, il fallait, dès la première lecture de ce texte, s'intéresser au lexique employé, de nature principalement psychologique, et à son caractère grandiloquent et exalté, et prendre bien garde à l'identification des personnages et à l'utilisation de la supposition. Le thème présentait des difficultés assez similaires en français dans cette page de *Jean-Christophe*, le chef d'œuvre de Romain Rolland, qui a longtemps été une lecture quasiment inévitable avant de souffrir, depuis quelques décennies, d'une désaffection réelle. Un autre triangle se présentait au lecteur, constitué, cette fois-ci, du garçon et de ses deux parents et, comme dans la page de Pérez Galdós, nous était présenté le flux de conscience de l'enfant qui commence à juger ses parents et leur comportement. Le style est d'une grande précision et il fallait être aux aguets pour respecter ses différentes inflexions et ses nuances sémantiques parfois fines.

Il convient de faire une dernière remarque d'ordre statistique avant d'entrer dans une série de remarques plus précises. Si la moyenne des devoirs était de 11,63 en 2018, puis de 10,58 en 2019, elle poursuit un mouvement d'érosion avec un ensemble à 10,39 pour la session 2020, ce qui est dû principalement à la présence que nous avons pu mentionner plus haut de devoirs au niveau insuffisant.

Quelques observations sur la version

Le premier paragraphe rapportait la découverte proprement dite du don généreux de Bringas : si l'expression « *faltarle a alguien tiempo para algo* », que le *DRAE* définit comme « loc. verb. Hacerlo inmediatamente, sin pérdida de tiempo. *Le faltó tiempo para contarme la noticia* » (En français, 'avoir tôt fait de'/vite fait de') n'a guère posé de problème de compréhension, l'expression « en blanco » semble mal connue de nombre de candidates et candidats ; le sens en était pourtant aisé à déduire : « loc. adj. Dicho de un libro, de un cuaderno o de una hoja: Que no están escritos o impresos », ce qui correspond au « vierge » français. Par ailleurs, « *suma* » doit ici être entendu comme un synonyme de « *cantidad* » et nous proposons de réintroduire un article indéfini (« une somme deux cents fois supérieure ») pour rendre la syntaxe française plus fluide. Les deux phrases suivantes, très riches en lexique, ne posaient pas de problème particulier sur le plan syntaxique mais étaient plus délicates sur le plan lexical. Sémantiquement, « *cifra* » doit être entendu à partir de son sens premier : « Enlace de dos o más letras, generalmente las iniciales de nombres y apellidos, que como abreviatura se emplea en sellos, marcas, etc. ». Il convient également d'attirer l'attention sur la postposition en français de « quelconque », contrairement à l'espagnol : « *creyendo encontrar algún signo, alguna cifra* » peut donc être traduit par « croyant y trouver un indice (un signe) quelconque (quelque indice), une abréviation quelconque (quelque abréviation) ». Dans la phrase suivante, le pan « *mientras Bringas la despedía con las desabridas palabras* » pouvait donner lieu à plusieurs incertitudes au moment de la traduction. Tout d'abord, « *despedirse* » est ici employé sous sa forme non pronominale, et n'a donc pas le sens de 'congédir', 'renvoyer' mais bien de 'prendre congé', 'se retirer'. María Molíner, dans son *Diccionario de uso del español*, définit cette acception de la sorte : « *separarse de una persona con las palabras, gestos, etc., propios de la ocasión* ». L'adjectif « *desabrido* » est d'une tournure très classique et doit être pris au sens figuré – « *Áspero y desapacible en el trato* » –, ce que les adjectifs 'aigre', 'acariâtre' permettent de rendre en français. Toutefois, une traduction par 'froid', 'fade' ou 'insipide' ne pouvait être exclue ; on se souviendra en effet que le sens premier de « *desabrido* » est le suivant : « *Dicho de una fruta o de otro alimento: Que carece de gusto, o apenas lo tiene, o lo tiene malo desapabrido* ».

Le second paragraphe maintenait ce haut niveau de précision lexicale en nous faisant pénétrer encore davantage dans la pensée d'Amparo. On peut choisir de maintenir dès le début la grandiloquence de la structure « *Grandísima fue la confusión* » en conservant l'inversion ('Très grande fut la confusion de la jeune fille') ou en rétablissant l'ordre syntaxique plus classique ('Le trouble de la jeune fille fut très grand'). La proposition circonstancielle de temps qui la suivait (« *Al pensar qué haría* ») est bien connue des candidates et candidats qui doivent l'analyser comme une construction *Al* + infinitif, structure qui exprime la simultanéité (cf. Jean-Marc Bedel, *Grammaire de l'espagnol moderne*, § 242c et 389h.) et « *qué* » est ici une conjonction interrogative indirecte qui doit obligatoirement porter l'accent comme toutes les autres conjonctions interrogatives employées dans ce type de construction (cf. Jean-Marc Bedel, § 299a). L'expression 'à la pensée de', traduction recommandée pour ce passage, est définie de la manière suivante par le *TLFI* : « *à la (seule)*

pensée, à la pensée de + substantif ou + infinitif, que + proposition complétive ou à valeur de complétive. Le fait de se représenter mentalement quelque chose ou quelqu'un; le fait d'envisager quelque chose. Il était déchiré de remords, à la pensée de son père. Il voulait lui avouer tout, lui demander pardon (Romain ROLLAND, *Jean-Christophe*, Matin, 1904, p. 138). À distinguer de l'expression 'la pensée que', qui a le sens du 'fait de penser/de savoir que'. De la même manière, le crescendo « tanta, tantísima falta » ne devait pas poser trop de problème sur le plan de l'identification : il s'agit ici d'un adjectif, 'tanta', pris d'abord dans sa forme simple puis au superlatif absolu, 'tantísima'. Le superlatif absolu peut adopter deux formes : 'un árbol muy alto' et 'un árbol altísimo' (cf. Jean-Marc Bedel, § 27). On ne peut recourir à la même structure en français, les adjectifs aux superlatifs absolus en -issime étant principalement présents dans des titres ou des expressions figées ('illustrissime', 'la Sérénissime', pour désigner Venise) et d'emploi beaucoup moins fréquent qu'en espagnol. Aussi suggérons-nous des traductions comme 'tellement besoin' ou 'un si grand besoin'. La suite de ce second paragraphe insistait sur les difficultés pécuniaires d'Amparo en maniant un vocabulaire spécifique comme « el casero » (« Dueño de alguna casa, que la alquila a otro ») ou « los acreedores » (« Que tiene derecho a que se le satisfaga una deuda ») avant de connaître un changement de champ lexical avec les termes « socorro » et « congojosas necesidades » qui, s'ils renvoient toujours à des motifs économiques, renvoient à l'idée de charité comme remède face à l'indigence d'autrui. « El socorro », tout d'abord, est un terme classique employé pour se référer à l'aumône et à tout type d'aide – ou de secours – que l'on pouvait apporter aux besoins des plus indigents. Le *Diccionario de Autoridades* offre une définition de cette notion d'entraide, très liée à la charité : « Es también la ayuda, y favor, que prontamente se da al que se halla en alguna necesidad, o peligro ». Le *socorro*, comme le *remedio*, peut être aussi bien d'origine divine (*socorro divino*) qu'humain. On retrouve ce sens dans le terme français de 'secours' qui renvoie à la fois à l'aumône chrétienne et à tout type d'aide matérielle ou morale. En ce qui concerne « congojoso », adjectif dérivé de congoja : Il s'agit là aussi d'un terme classique que le *Diccionario de Autoridades* définit de la manière suivante : « Angustia, aflicción, pena, opresión de corazón ». Le verbe 'acongojar' existe également : « Entristecer, afligir. / Causar inquietud, preocupación o temor ». Le choix de ces deux termes n'est nullement hasardeux et montre bien la haute estime spirituelle dans laquelle Amparo tient Bringas. Le verbe « Desairar », qui venait clore ce paragraphe, a pu susciter des problèmes de compréhension ; il faut l'entendre comme « Humillar, desatender a alguien. / Desestimar algo. » On pourra donc traduire ce verbe par 'dédaigner', 'mépriser', 'repousser'.

Le troisième et dernier paragraphe nous faisait prendre, comme nous l'annonce le texte, « un autre chemin » et suivre les divagations d'Amparo. On pouvait douter qu'il soit opportun de traduire littéralement « hembra » tant il faut se garder de toute interprétation ou traduction qui verserait dans l'animalisation, ce qui serait particulièrement mal venu ici. Il s'agit ici d'un synonyme de 'mujer' ('con su penetración mujeril, femenina'). Une autre difficulté a surgi également et a donné lieu à certaines erreurs, le « nos son indiferentes » qui vient clore la seconde phrase. Alors que l'on s'attendait à ce que Galdós écrive « que les son/resultan indiferentes a uno », on voit apparaître cette forme 'nos' qui implique à la fois le narrateur mais aussi le lecteur dans l'énoncé d'un propos d'ordre général, comme abstrait de l'expérience et qui s'exprime au présent gnomique. Les traductions par les pronoms 'nous' et 'vous' sont donc possibles. Dans la phrase suivante, « hallándoles un sentido » doit bien être compris comme, un gérondif de manière ou de moyen qui est, comme le rappelle Jean-Marc Bedel (§ 396), « la nuance circonstancielle la plus couramment exprimée par le gérondif ». Par la suite, l'adjectif « atrocmente » ne devait pas être traduit littéralement par 'atrocement' dans la mesure où le sens premier de l'adjectif 'atroz' est 'fiero', 'cruel', 'inhumano' si bien

qu'une traduction par l'adverbe 'cruellement' semble rendre davantage cette idée. En ce qui concerne la structure « Aquella frialdad, aquel silencio », le rôle des adjectifs démonstratifs 'aquel' et 'aquella' est ici emphatique. Nous proposerions de les sous-traduire légèrement par 'cette froideur de statue, ce silence grave' et ne pas employer une formule comme « cette froideur-là » et « ce sourire-là », qui auraient semblé lourdes. La fin du troisième paragraphe recelait quelques difficultés lexicales et syntaxiques, là encore sources d'erreur, à commencer par le verbe « atemperarse » (« Moderar, templar / Acomodar algo a otra cosa » ; dans ces deux acceptions, le verbe peut également être employé sous sa forme pronominale), suivi d'un gérondif causal « siendo pobre » (usage plus soutenu en espagnol qu'en français, aussi préconisons-nous une traduction par « Et comme elle était pauvre ») et d'un « decía que sí », structure dans laquelle il fallait absolument maintenir un « si » en français pour donner une réponse affirmative à une question négative. Ici, comme il s'agit d'une complétive, la tournure 'dire que oui' est également acceptée. Enfin, « consabido » pouvait être déduit de ce qui précédait ('Conocido, habitual, característico', d'autant plus connu qu'il a été évoqué peu auparavant) et le verbe-clé de tout l'extrait « igualarse » (« Poner a alguien o algo al igual con otra persona o cosa ») pouvait être rendu de nombreuses manières : 'la mettre sur un pied d'égalité avec lui (la mettre sur le même pied/plan que lui)'

Nous espérons que ces quelques remarques brèves pourront être utiles aux candidates et candidats de la session 2021, mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire certains devoirs qui offraient une belle maîtrise de la langue française, et qui témoignent d'un véritable plaisir de traduction avec des solutions souvent ingénieuses et séduisantes dans les meilleurs travaux.

Quelques remarques sur le thème

D'une langue assez soutenue et d'un style resserré et efficace, le texte de Romain Rolland présentait toute une série de difficultés qui étaient, pour la plupart, assez classiques dans ce type d'exercice de traduction du français vers l'espagnol. Il fallait toutefois soigner les relectures et se donner le temps d'opérer un certain nombre de vérifications et d'ajustements une fois que la version espagnole était établie. Comme pour la version, nous allons parcourir le texte en reprenant les points qui ont été les plus problématiques.

Dès le premier paragraphe, et même dès la première phrase, il fallait que les candidates et candidats soient sur le qui-vive et ne se laissent pas trop porter par une traduction trop automatique du texte-source. Le segment « et il ne savait pas lequel il détestait le plus » a donné lieu à un certain nombre d'erreurs, parmi lesquelles figure en tout premier lieu, l'oubli de la préposition a (« y no sabía a cuál (de los dos) más odiaba/detestaba / odiaba más »). Celle-ci devait être reprise immédiatement (« il lui semblait que c'était sa mère » : « Le parecía que era a su madre ») et il importe de maintenir la cohérence modale de la fin de la phrase (« no hubiera esperado »). La phrase suivante comportait également des points qui ont donné lieu à des propositions de traduction erronées : le verbe « accabler » a souvent été sous-traduit ('le pesaban', par exemple) alors qu'il fallait vraiment insister sur cet état d'hypersensibilité du jeune garçon qui le conduit à des réactions violentes à l'égard de ses parents : « Todas las desgracias del día lo cargaban/le abrumaban/lo agobiaban a la vez/al mismo tiempo ». On se souviendra que « tout ce qu'il avait souffert » peut être traduit aussi bien par « todo lo que había padecido » que par « cuanto había sufrido », et du respect absolu qu'il faut avoir du rythme ternaire et réitératif « l'injustice des

enfants, etc. », qui ne pose pas de problème de traduction particulier sur le plan lexical. Un certain nombre d'hésitations sont apparues sur la traduction du terme « abaissement » que l'on pouvait rendre par « humillación », « desvalorización » ou encore « envilecimiento ». De la même manière, la fin de la phrase a rarement été bien traduite – « devant ces autres gens, méchants et méprisables » –, à commencer par la préposition « ante » suivie d'un déictique dépréciatif « ante esas otras personas/esa otra gente, mala y despreciable ». Les deux phrases suivantes abondaient en difficultés lexicales : si le début ne posait pas trop de problème (« cette lâcheté » pouvait être traduit aussi bien par 'esa' que par 'aquella cobardía'), la suite était plus délicate, à commencer par l'adjectif « ignoble » que l'on peut traduire par « le parecía insufrible/vil/ruin », trois adjectifs d'un registre soutenu qui correspondent bien au texte. De même, « Tout en lui était ébranlé » devait être considéré avec précision – « Todo en él quedaba/resultaba estremecido/ conmocionado » (en évitant « perturbado », trop récent et ne correspondant pas au style du texte) – ainsi que la formule aussi efficace que redoutable « le besoin naïf qu'il avait d'aimer les autres et d'en être aimé » (« la necesidad ingenua que tenía de amar a los demás y de ser amado por ellos »). La phrase suivante, qui marque le summum de l'anéantissement du protagoniste, impliquait également une traduction très précise : « Il était écrasé par la force brutale, sans nul moyen de se défendre, de réchapper jamais », et l'on peut songer à de multiples solutions, notamment pour le « réchapper » final : « Se sentía aplastado por la fuerza brutal, sin medio ninguno/ningún medio para/ningún modo de defenderse, de salir nunca/escapar(se) nunca de ello ». Le verbe « il suffoqua » a donné lieu par ailleurs à des traductions qui ont trop souvent omis la forme pronominale du verbe en espagnol (« Se sofocó »), et la dernière phrase, véritable summum de la crise du jeune garçon a donné lieu à des traductions parfois très incorrectes et souvent très imprécises : « fut pris de convulsions, et, se meurtrissant aux meubles, tomba par terre » : « tuvo convulsiones y, chocándose/hiriéndose/lastimándose/ magullándose contra los muebles, cayó al suelo ».

Le second paragraphe nous décrivait au contraire un decrescendo et le retour à une situation plus sereine, même si le ressentiment de l'enfant à l'égard de ses parents continue à exister. La tournure française très idiomatique « C'était à qui des deux, maintenant, serait le plus tendre » a rarement été bien traduite alors même que plusieurs possibilités se présentaient aux candidates et candidats (et certains thèmes ont d'ailleurs été très inventifs) : « Era cuestión de ver/se trataba de ver quién/cuál de los dos, ahora, sería el más tierno/daría más señas de/demostraría la mayor ternura ». La phrase suivante a donné lieu à des erreurs de préposition assez fréquentes – « le porta dans son lit »/ « lo llevó a su cama » ou encore « resta auprès de lui »/ « y se mantuvo a su lado/permaneció junto a él » – mais aussi de mode : si le jusqu'à français est ici suivi du subjonctif, comme il s'agit en espagnol d'un fait réalisé, on emploiera un indicatif : « hasta que se apaciguó/puso quieto/recobró su calma ». La dernière phrase du texte présente à nouveau ce caractère très resserré et efficace de la prose de Romain Rolland – « Il ne se doutait pas de tout le mal qu'elle avait pour vivre et le faire vivre, et de ce qu'elle avait souffert de prendre parti contre lui » – et requiert une grande vigilance sur le plan de la construction et de l'usage des pronoms personnels (« ella » n'est par exemple pas nécessaire après le verbe « sufrir » car il n'y a pas d'ambiguïté sur le sujet), aussi pourrions-nous proposer différentes possibilités de traduction : « Pero no bajó las armas, no perdonaba nada, y fingió estar dormido/dormir para no tener que darle un beso. Su madre le parecía mala y cobarde. No adivinaba/no podía imaginar/sospechar cuán difícil le resultaba vivir y hacerle vivir, y todo lo que había sufrido por haber tomado/tomar partido contra él ».

Tout comme pour la version, nous espérons que ces observations, en dépit de leur brièveté, pourront être utiles aux étudiantes et étudiants qui préparent la session 2021, mais nous souhaitons redire que nous avons pu lire quelques devoirs qui offraient une

belle maîtrise de la langue espagnole et, ce qui est tout aussi appréciable, une capacité souvent remarquable à vaincre certaines difficultés du texte, ce qui révèle un entraînement très assidu et un véritable sens de la cohérence du texte.

Nous avons signalé en débutant ce rapport que les résultats très contrastés que nous avons pu observer nous ont conduit à nous interroger et à émettre certaines hypothèses. La première, et la plus évidente, est que la préparation de bon nombre de candidates et candidats a pu être en partie affectée par le confinement, malgré le suivi qui avait été mis en place. Cette supposition pourrait expliquer pourquoi certains devoirs se sont retrouvés lourdement pénalisés par des fautes et erreurs qui sont parfois surprenantes dans des copies de concours. Toutefois, cette hypothèse ne rend pas compte des différents éléments que nous avons pu observer. S'il est indéniable que la préparation du concours a requis une motivation et des efforts supplémentaires dans le contexte de la pandémie actuelle – ce dont le jury est bien conscient, du reste –, ce contexte ne peut tout expliquer. D'abord, parce qu'il existe toujours de bonnes et de très bonnes copies, et même en plus grand nombre que les années précédentes. Ensuite, parce que les fautes que nous avons pu lire (parfois plusieurs dizaines de fautes de conjugaison dans certains travaux) nous semblent davantage relever d'une mauvaise maîtrise de certains éléments fondamentaux de la langue castillane comme la morphologie verbale. Il convient vraiment de se donner tous les moyens de réussir cette épreuve, et il ne faut pas hésiter, pour ce faire, à reprendre les bases autant que nécessaire. Nous espérons que cette nouvelle année de préparation sera marquée par moins d'aléas et permettra à toutes et à tous d'aborder les épreuves du printemps prochain dans les meilleures dispositions possibles.